

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MARCEL LEMERCIER

## **L'empire des Indes**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 18 (1877), p. 171-181

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1877\\_\\_18\\_\\_171\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__171_0)

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

## II.

### L'EMPIRE DES INDES.

L'origine du développement si rapide de la puissance anglaise dans les Indes remonte à l'année 1813. C'est en effet à cette époque que le droit de libre résidence dans ce pays, privilège jusqu'alors exclusivement réservé aux agents de la Compagnie des Indes orientales, fut accordé sans distinction à tous les Anglais européens. Vingt ans plus tard, en 1833, l'abolition de la mesure restrictive qui interdisait encore aux étrangers la possession nominale de toute étendue de territoire, vint apporter de nouveaux éléments de succès à l'ambition britannique, habilement dissimulée derrière les bienfaits d'une civilisation jusqu'alors inconnue dans ces régions. Les premiers champions de l'Angleterre dans cette voie nouvelle, appartenant tous aux classes les plus aptes à introduire dans le pays les mœurs et l'influence britanniques, furent des missionnaires, des négociants et des planteurs : modestes et pacifiques conquérants, qui, d'abord qualifiés d'intrus, furent longtemps mis à l'index par la population indigène.

Quoiqu'il en soit des difficultés rencontrées par ces vaillants pionniers, il ne s'est pas encore écoulé un demi-siècle depuis cette première tentative de « civilisation », et déjà, moins de vingt ans après la dissolution de la Compagnie des Indes, l'Angleterre, partageant avec la Chine et la Russie le gouvernement de presque tout le continent asiatique, a pu, sans soulever de protestations, ceindre au front de sa souveraine la « couronne impériale des Indes ».

Il serait puéril de prétendre mesurer dès aujourd'hui l'importance du nouvel empire; aussi essaierons-nous simplement d'en donner ici une idée générale, en prenant pour bases de notre travail les documents statistiques, malheureusement trop peu nombreux et forcément incomplets, que l'Angleterre a publiés jusqu'à ce jour.

L'empire des Indes comprend, au point de vue politique, deux classes bien distinctes de territoires : la première, de beaucoup la plus importante, est formée des États directement soumis à la domination britannique ; la seconde se compose des pays feudataires gouvernés aujourd'hui encore par des princes indigènes, vassaux de l'Angleterre.

Au point de vue administratif, la péninsule est partagée en trois présidences : le Bengale, Madras et Bombay, qui se subdivisent elles-mêmes en plusieurs vice-présidences et commissariats généraux.

La présidence du Bengale, dont la capitale Calcutta est le siège du gouvernement du vice-roi, comprend, en dehors de quelques États indépendants, tels que le Bouhan, le Népaul, etc., cachés dans les vallées de l'Himalaya, les vice-présidences des provinces du Nord-Ouest et du Punjab et les commissariats des provinces centrales, de l'Oude et de la Birmanie britannique.

Le Berar, les provinces d'Ajmere et de Coorg, et l'ancien royaume de Mysore, États récemment annexés qui appartiennent géographiquement aux présidences du Bengale et de Madras, sont placés sous l'administration directe du vice-roi, gouverneur général des Indes.

La présidence de Bombay, dont la capitale est le centre du commerce des cotons, et la présidence de Madras, où se trouvent les royaumes feudataires de Travancore et de Cochin, sont loin de présenter à aucun point de vue une importance comparable à celle du Bengale.

Bien que les offices statistiques ne fonctionnent encore que d'une manière bien imparfaite dans les Indes, néanmoins les derniers travaux topographiques des officiers anglais ainsi que les recensements opérés naguère par MM. Plowden, le Dr Cornish et Beverley dans les provinces du Bengale et de Madras et dans quelques autres États, ont permis d'établir ainsi qu'il suit la superficie et la population des pays non feudataires :

PROVINCES.	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	MAISONS habitées.	POPULATION.	DENSITÉ kilométrique de la population.	ÉPOQUE du dernier recensement.
Bengale . . . . .	408,170	10,481,133	60,467,724	148	Novembre 1871-Avril 1872.
Provinces du Nord-Ouest . .	210,834	6,369,092	30,781,204	145	18 janvier 1872.
Punjab . . . . .	271,885	4,121,857	17,611,498	65	10 janvier 1868.
Oude . . . . .	62,339	2,438,006	11,220,232	180	1 <sup>er</sup> février 1869.
Provinces centrales . . . . .	219,816	1,674,291	8,201,519	37	25 janvier 1872.
Birmanie britannique . . . .	228,863	535,583	2,747,148	12	15 août 1872.
Assam . . . . .	139,487	670,078	4,132,019	32	Novembre 1871-Février 1872.
Madras . . . . .	358,244	5,857,994	31,281,177	87	15 novembre 1871.
Bombay . . . . .	322,346	3,277,679	16,349,206	50	21 février 1871.
Ajmere . . . . .	7,133	91,199	316,032	44	1 <sup>er</sup> mai 1872.
Berar . . . . .	44,918	493,760	2,231,565	50	7 novembre 1867.
Mysore . . . . .	79,129	1,948,738	5,065,412	72	14 novembre 1871.
Coorg . . . . .	5,180	22,900	168,312	32	14 novembre 1871.
<b>Totaux et moyennes . . . .</b>	<b>2,349,368</b>	<b>37,041,259</b>	<b>190,563,048</b>	<b>81</b>	<b>Novembre 1867. Août 1872.</b>

D'après un rapport de M. William Gilmour Hall, consul d'Autriche à Bombay, la population de cette présidence et de l'État du Sind que l'on y rattache ordinairement, serait inférieure d'environ deux millions d'habitants au chiffre de source an-

glaise que nous avons adopté. Le document allemand porte à 1,82 p. 100 la mortalité moyenne de ces mêmes États, calculée sur la période 1865-1872, et nous apprend que sur les 290,972 décès relevés en 1873, 65 p. 100 environ sont causés par les fièvres. Le gouvernement anglais n'ayant malheureusement rien publié jusqu'à ce jour sur le mouvement de l'état civil dans les Indes, nous avons cru pouvoir reproduire avec confiance ces quelques renseignements quasi-officiels.

Les opérations du recensement devaient nécessairement présenter beaucoup plus de difficultés dans les États feudataires. Les chefs indigènes, mûs par un sentiment de défiance que l'on s'explique aisément, n'ont cessé d'apporter à la mission des agents anglais toutes les entraves de la mauvaise volonté orientale. Cette résistance se produit même si énergiquement dans certaines régions que le gouvernement britannique en a été réduit à effectuer le dénombrement de chaque peuplade pendant la minorité de son chef. Les résultats ainsi obtenus, à des époques différentes, dans des pays à peine civilisés, en présence d'innombrables difficultés de tout genre, ne sont évidemment qu'approximatifs. Ils permettent toutefois de dresser le tableau suivant, dont les chiffres, préalablement soumis par les Anglais à quelques corrections, peuvent être regardés comme suffisamment exacts.

PROVINCES.	ÉTATS NON FEUDATAIRES.		ÉTATS FEUDATAIRES.		TOTAUX.	
	Superficie en kilomètres carrés.	Population.	Superficie en kilomètres carrés.	Population.	Superficie en kilomètres carrés.	Population.
Bengale . . . . .	408,179	60,467,724	101,841	2,212,909	510,020	62,680,633
Provinces du Nord-Ouest . . . . .	210,834	30,781,204	14,103	907,013	224,937	31,688,217
Panjab . . . . .	271,835	17,611,498	296,187	5,299,448	568,022	22,910,945
Oude . . . . .	62,339	11,220,282	„	„	62,339	11,220,282
Provinces centrales . . . . .	219,816	8,201,519	74,680	1,049,710	294,496	9,251,229
Birmanie britannique . . . . .	228,863	2,747,148	„	„	228,863	2,747,148
Assam . . . . .	139,487	4,132,019	„	„	139,487	4,132,019
Madras . . . . .	358,244	31,281,177	25,408	2,027,048	383,652	33,308,225
Bombay . . . . .	322,316	16,349,206	163,825	9,298,612	486,141	25,647,818
Ajmere . . . . .	7,133	316,032	„	„	7,133	316,032
Berar . . . . .	44,918	2,231,565	„	„	44,918	2,231,565
Mysore . . . . .	70,129	5,055,412	„	„	70,129	5,055,412
Coorg . . . . .	5,180	168,312	„	„	5,180	168,312
Inde centrale et Bundelkund . . . . .	„	„	210,153	7,699,502	210,153	7,699,502
Hyderabad . . . . .	„	„	202,028	10,666,080	202,028	10,666,080
Munnipoor . . . . .	„	„	19,642	126,000	19,642	126,000
Rajpootana . . . . .	„	„	308,073	8,981,588	308,073	8,981,588
Totaux . . . . .	2,349,353	190,563,048	1,415,940	48,287,910	3,765,293	238,850,958

Il ressort de l'examen des deux tableaux ci-dessus que les États feudataires renferment aujourd'hui environ les  $\frac{1}{3}$  de la population totale de l'empire, tandis qu'ils ne comprennent pas même les  $\frac{1}{2}$  de sa superficie. Ces rapports permettent d'établir *a priori* ce fait, d'ailleurs très-naturel, que la densité kilométrique de la population est beaucoup plus considérable dans les territoires soumis directement à l'administration anglaise que dans les autres régions. Un calcul plus rigoureux donne en effet les chiffres de 81 comme densité kilométrique dans les États non feudataires, 34 seulement dans les pays vassaux, et enfin 63 comme moyenne générale pour l'empire tout entier. Ce dernier résultat est légèrement inférieur à celui que présente la France.

Si le nombre des maisons n'a pu être relevé que dans les provinces gouvernées par les Anglais, il n'en est heureusement pas de même pour le nombre total des lieux habités, qui s'élèvent actuellement à 493,444. Dans ce nombre colossal, figurent 46 villes de plus de 50,000 âmes, dont les trois plus importantes sont : Calcutta, avec 447,601 habitants ou plutôt 794,645, en y comprenant les districts sub-

urbains, Bombay avec 644,405 habitants et Madras avec une population de 397,552 âmes.

Le tableau suivant donne pour les États non feudataires la répartition de la population par sexes, avec distinction des enfants et des adultes :

PROVINCES.	SEXE MASCULIN.				SEXE FÉMININ.				TOTAL général.
	Au-dessous de 12 ans.	Adultes.	Age inconnu.	Total.	Au-dessous de 12 ans.	Adultes.	Age inconnu.	Total.	
Bengale . . . . .	11,304,621	18,906,485	•	30,210,956	9,415,007	20,841,161	•	30,256,769	60,467,724
Provinces du N.-O. . . . .	5,585,710	10,817,153	10,779	16,413,642	4,650,269	9,711,415	5,878	14,367,562	30,781,204
Punjab . . . . .	3,390,054	6,205,380	•	9,595,434	2,838,031	6,158,038	•	8,016,064	17,611,498
Oude . . . . .	2,186,247	3,836,119	•	5,822,366	1,843,467	3,554,399	•	5,397,866	11,220,232
Provinces centrales . . . . .	1,624,645	2,517,536	•	4,172,201	1,493,637	2,633,681	•	4,029,318	8,201,519
Birmanie britannique . . . . .	591,986	929,532	•	1,435,418	485,419	826,181	•	1,311,600	2,747,148
Assam . . . . .	809,070	1,315,557	4,000	2,129,627	697,097	1,302,315	3,080	2,002,492	4,132,019
Madras . . . . .	5,808,607	9,659,122	254,577	15,722,306	5,584,364	9,779,860	195,247	15,558,871	31,281,177
Bombay . . . . .	8,129,892	6,431,697	•	8,561,589	2,793,292	4,989,325	•	7,787,617	16,349,206
Ajmere . . . . .	•	•	211,289	211,289	•	•	101,743	101,743	316,032
Berar . . . . .	422,055	731,142	•	1,153,197	371,138	704,292	•	1,078,398	2,231,565
Mysore . . . . .	922,936	1,612,988	•	2,535,924	896,290	1,623,198	•	2,519,488	5,055,412
Coorg . . . . .	28,641	65,813	•	94,454	26,410	47,418	•	73,828	168,312
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>35,719,264</b>	<b>61,858,494</b>	<b>480,645</b>	<b>98,058,403</b>	<b>31,125,079</b>	<b>61,070,618</b>	<b>308,948</b>	<b>92,501,645</b>	<b>190,563,048</b>

Les chiffres de ce tableau, bien qu'émanant tous de source officielle, ne doivent être évidemment acceptés que sous toutes réserves. En effet, outre les nombreuses lacunes qui s'y rencontrent, on ne saurait évidemment admettre des résultats aussi anormaux que ceux de la province d'Ajmere, pour laquelle le document anglais présente un nombre d'hommes double de celui des femmes. Il est juste de dire à ce propos que le nouveau commissaire de cet État, sir Lewis Pelly, a dû s'engager, en prenant possession de son gouvernement, à publier désormais un rapport annuel, ainsi que cela se pratique déjà dans le pays de Coorg.

Mais si l'état actuel et le mouvement de la population laissent encore beaucoup à désirer dans les statistiques anglaises, sa classification au point de vue religieux semble avoir été faite avec plus de soin, et nous en reproduisons ici les résultats pour les provinces non feudataires.

PROVINCES.	HINDOUS.	MAHOMÉTANS.	BOUDDHISTES et Jains.	SIKHS.	CHRÉTIENS.	DIVERS.	TOTAUX.
Bengale . . . . .	38,975,418	19,553,831	84,974	•	90,763	1,762,738	60,467,724
Provinces du Nord-Ouest . . . . .	26,568,071	4,189,343	•	1,003	22,196	596	30,781,204
Punjab . . . . .	6,125,460	9,337,685	36,190	1,144,090	22,154	945,919	17,611,498
Oude . . . . .	10,003,323	1,197,704	•	4,752	7,761	6,692	11,220,232
Provinces centrales . . . . .	5,879,772	233,247	36,569	178	10,477	2,041,276	8,201,519
Birmanie britannique . . . . .	86,658	99,846	2,447,831	•	52,229	110,511	2,747,148
Assam . . . . .	2,679,507	1,104,601	1,521	•	1,947	341,443	4,132,019
Madras . . . . .	28,863,978	1,857,857	21,254	•	583,760	4,328	31,281,177
Bombay . . . . .	12,989,329	2,870,450	191,137	24,007	126,063	143,220	16,349,206
Ajmere . . . . .	252,996	62,722	•	•	249	65	316,032
Berar . . . . .	1,912,155	154,951	•	406	903	163,150	2,231,565
Mysore . . . . .	4,807,425	208,991	13,263	•	25,676	57	5,055,412
Coorg . . . . .	154,476	11,301	112	•	2,410	10	168,312
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>139,248,568</b>	<b>40,882,537</b>	<b>2,832,851</b>	<b>1,174,436</b>	<b>896,658</b>	<b>5,527,998</b>	<b>190,563,048</b>

Ces chiffres, empruntés au « Statistical Abstract relating to British India » publié à Londres en 1875, sont en désaccord sur plusieurs points avec des renseignements analogues puisés à d'autres sources, savoir : pour les Européens, le « Registrar general » anglais de juin 1871, et pour les chrétiens d'Asie, les relevés des missionnaires catholiques et protestants. Les rapports de ces religieux méritent peut-être toutefois moins de confiance. C'est, en effet, l'opinion que nous inspire leur évaluation, évidemment exagérée, du nombre des chrétiens dans les Indes, nombre qu'ils portent à 1,725,313 fidèles, doublant ainsi ou à peu près le chiffre correspondant fourni par le « Statistical Abstract ». Les autres dissemblances que l'on remarque

entre les deux documents, bien que plus considérables parfois en valeur absolue, sont cependant moins sensibles, parce qu'elles portent alors sur des chiffres énormes. C'est ainsi que le nombre des Hindous est, dans les rapports des missionnaires, inférieur d'environ 10,000,000 au chiffre officiel. Ces mêmes documents privés admettent 14,239,200 habitants appartenant à des tribus aborigènes et sans caste, 70,000 parsecs, et 8,000 israélites.

Les individus de ces différentes races sont loin d'être tous également susceptibles de civilisation. D'une manière générale, on peut les classer à ce point de vue dans l'ordre suivant : chrétiens, israélites, parsecs, musulmans, tribus aborigènes, bouddhistes et jaïns, sikhs et hindous. Ces derniers semblent pourtant devoir se soumettre au régime politique qui leur est imposé plus facilement encore que les musulmans, dont le fanatisme religieux n'acceptera jamais sans arrière-pensée le joug des infidèles. Les juifs embrassent pour la plupart la carrière militaire ; d'autres pourtant se fixent de préférence à Calcutta et Aden, où ils entretiennent des relations commerciales avec leurs coreligionnaires blancs et noirs de Travancore et de Cochin. La race israélite menace d'ailleurs de disparaître dans un avenir prochain.

Les mahométans, presque tous schiites, se rencontrent principalement dans le Bengale, où l'on en compte près de 21 millions, et dans le Punjab, qui en renferme plus de 9 millions. Leur présence dans ces contrées en proportion aussi considérable doit être attribuée aux invasions qu'ils y ont faites du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, et à la pression qu'ils ont exercée de tout temps sur la conscience des indigènes. On voit d'ailleurs que leurs efforts ont été couronnés d'un éclatant succès, puisque le tiers de la population du Bengale obéit aujourd'hui à la loi du Prophète.

Les parsecs, dont la doctrine, à part quelques pratiques superstitieuses plus ou moins singulières, offre de nombreux points de contact avec la religion chrétienne, sont pour la plupart cantonnés dans la présidence de Bombay, où ils forment, sauf exceptions, la classe la plus intelligente et la plus instruite de la population. Dans presque toutes les grandes villes de l'empire, ils ont su accaparer la direction des maisons de banque les plus importantes, et il n'est pas douteux que, si le gouvernement vient à se concilier leurs sympathies, ils ne deviennent bientôt son plus ferme soutien, de concert avec les chrétiens et avec ces 14 millions d'individus sans caste, derniers rejetons de quelques pauvres tribus fidèles et laborieuses.

Les bouddhistes et les jaïns, qui ne formaient probablement autrefois qu'une seule et même secte avant la grande persécution brahmanique, se trouvent aujourd'hui surtout en Birmanie et le long de la chaîne des montagnes chinoises. Enfin la majorité des sikhs, dont la doctrine est une singulière combinaison de l'islamisme et du brahmanisme, habitent le Punjab, et les Hindous, répandus inégalement dans tout l'empire, se comptent partout par millions, notamment dans la présidence de Madras (27 millions  $\frac{1}{2}$ ), dans les provinces du Nord-Ouest (26 millions) et au Bengale (37 millions), dont ils composent, avec les 21 millions de musulmans précédemment signalés, presque toute la population dénombrée (60 millions d'habitants).

Pour terminer l'étude de cette question, il nous reste maintenant à dire quelques mots des chrétiens. Sans nous arrêter à des discussions oiseuses sur leur nombre véritable, nous dirons que, partagés en sept ou huit sectes différentes à la tête desquelles marchent en première ligne la religion catholique romaine, puis le culte

jacobite syrien et le rité protestant asiatique, les chrétiens résidant aux Indes comptent dans leurs rangs, outre les indigènes, environ 125,000 Anglais européens, répartis à peu près également dans l'armée et les services civils. Au point de vue spirituel, ils sont dirigés par 517 missionnaires protestants, et environ 680 catholiques romains, parmi lesquels figurent près de 300 indigènes.

Il y a lieu de croire toutefois que le nombre des Européens, tel que nous l'indiquons ici, est sensiblement au-dessous de la vérité, attendu que dans certaines provinces on a négligé de porter les militaires sur les listes de recensement relatives aux Européens. Le séjour de prédilection des résidents chrétiens paraît être l'Assam, où l'on en compte plus de 19,000, et la ville de Calcutta, où l'on en trouve environ 7,500. En dehors de ces régions, leur force principale a son siège dans les districts à plantations situés au nord du Gange, tandis que celle des Indiens exerce particulièrement son influence depuis les extrémités orientales de l'empire jusqu'à Dacca et Chittagong.

Il serait d'un puissant intérêt à tous égards de posséder une statistique par professions, tant du contingent européen que de la population indigène. Malheureusement les tentatives faites en ce sens par l'Angleterre n'ont pas produit jusqu'à ce jour de résultats bien satisfaisants. Le tableau publié à ce sujet par le « Statistical Abstract » contient évidemment des doubles emplois et des erreurs de toutes sortes, puisque le nombre des adultes mâles qu'il présente comme adonnés aux diverses professions dépasse de quatre millions et demi le total général des adultes mâles existant dans tout l'empire.

C'est pourquoi, laissant de côté les chiffres absolus qui sont évidemment erronés, mais considérant toutefois comme sensiblement exacts les rapports que l'on peut en déduire, nous dirons que sur 100 adultes mâles, les Indes anglaises comptent aujourd'hui :

Agriculteurs. . . . .	68
Industriels . . . . .	13
Domestiques. . . . .	6
Négociants . . . . .	5
Employés, professions libérales.	4
Professions non spécifiées . . .	4
	<hr/>
	100

Il va sans dire d'ailleurs que ces résultats, comme la plupart de ceux que nous avons produits jusqu'à présent, se rapportent exclusivement aux provinces directement soumises à l'administration britannique. Malheureusement, en présence du système de colonisation des Anglais, dont les impôts rigoureux finissent par livrer tous les propriétaires fonciers à la merci des usuriers ou même de tribunaux impitoyables, les dispositions de méfiance naturelles à tous les princes indigènes ne font que s'accroître de jour en jour, et il est à craindre, si la situation actuelle ne vient à se modifier, que les chefs des 153 États feudataires ne tentent de s'opposer en 1881 au recensement des sujets britanniques qu'ils gouvernent.

Un pareil dénombrement présentera d'autant plus d'importance qu'il pourra servir de base à des calculs précis sur les accroissements probables de la population. Autant que l'on en peut juger par les quelques données statistiques recueillies jusqu'à ce jour, l'accroissement annuel moyen de la population serait actuellement

d'environ 0.5 p. 100, chiffre qui promettrait pour la fin de ce siècle une augmentation de 30,000,000 dans le nombre total des habitants de l'empire.

Ces calculs, qui offrent un intérêt pratique tout particulier au point de vue des conditions futures de l'alimentation dans les Indes, fournissent des résultats assez rassurants, l'accroissement annuel de la population étant en effet trop peu considérable pour devoir inspirer à l'Angleterre de sérieuses inquiétudes. La création de voies de communication nouvelles aura bientôt relégué dans le domaine de la légende les horreurs de la famine, et déjà celle qui est venue tout dernièrement encore, en 1874, exercer ses ravages dans le Bahar, n'a plus fait que vingt-deux victimes au total, tandis qu'elles se comptaient jadis par milliers. Les fertiles et immenses plaines incultes de l'Inde centrale, de l'Assam et de la Birmanie, présentent d'ailleurs encore pour une longue période toutes garanties sous ce rapport, et les provinces où l'agriculture est en honneur sont suffisamment riches, si l'on en juge par leur budget, pour pouvoir s'imposer en cas de famine quelques sacrifices pécuniaires.

En effet, s'il est une chose qui fasse ressortir mieux que toute autre l'importance considérable de cette magnifique colonie des Indes, c'est à coup sûr le chiffre énorme des revenus qu'elle procure annuellement à l'Angleterre.

Le « Statistical Abstract », qui entre à cet égard dans de nombreux détails, fixe à 50,000,000 livres sterling environ, soit 1,250,000,000 francs, le revenu annuel versé entre les mains du vice-roi de Sa Majesté Britannique par ses 184 millions de sujets immédiats. Les 55 millions de feudataires sont en revanche tributaires de leurs chefs indigènes d'une somme de 15 millions de livres sterling, soit 375,000,000 francs. Quant à la dette publique, elle ne s'élève pour l'empire tout entier qu'à 2 milliards 500 millions de francs environ.

Les Anglais, pour qui cette colonie est une mine inépuisable de richesses, pardonnent difficilement aux princes indigènes la part de revenus qu'ils enlèvent à la mère patrie, et leurs journaux, qui ne cessent de pousser le gouvernement à entraver et annihiler, si possible, toute influence locale, reprocheront longtemps au marquis de Salisbury d'avoir converti jadis en État feudataire le territoire de Mysore, aujourd'hui provisoirement gouverné par les Anglais pendant la minorité de son souverain légitime.

Un des principaux griefs mis en avant par les partisans de l'administration britannique, repose sur cet argument, d'ailleurs assez spécieux, que l'Angleterre, tout en maintenant la paix dans les Indes pour 239 millions de sujets, ne touche guère de revenus annuels que des trois quarts d'entre eux. On pourrait objecter à cela que les chefs des États feudataires sont soumis, eux aussi, à certaines redevances qui ne sont pas sans importance; mais, sans même tenir compte de cette circonstance, on peut dire en outre que, l'armée des Indes étant composée d'indigènes pour la plus grande partie, l'Angleterre semble assez mal fondée à venir se plaindre des sacrifices que lui impose une force militaire permanente dont elle fournit à peine le tiers de l'effectif.

Les renseignements que nous trouvons à ce propos dans le « Statistical Abstract » sont particulièrement instructifs. Il indique pour chacune des trois présidences le nombre des officiers et soldats de chaque arme et celui des employés attachés aux divers services auxiliaires, tant pour l'armée européenne que pour l'armée indigène.



Nous reproduisons ici avec quelques modifications les principales dispositions du grand tableau général dressé par les soins de M. Hunter, directeur de l'office statistique anglais de Calcutta.

ARME OU CORPS.	ARMÉE EUROPÉENNE.		ARMÉE INDIGÈNE.		TOTALS GÉNÉRAUX.	
	Officiers.	Soldats.	Officiers.	Soldats.	Officiers.	Soldats.
Infanterie. . . . .	1,650	44,312	136	101,106	1,786	145,418
Cavalerie. . . . .	252	4,095	40	18,395	292	22,490
Artillerie. . . . .	652	11,654	»	796	652	12,450
Génie . . . . .	331	»	3	3,216	334	3,216
Gardes du corps. . . . .	»	»	1	165	1	165
Invalides . . . . .	64	183	»	»	64	183
Staf-Corps . . . . .	3,213	»	»	»	3,213	»
États-majors . . . . .						
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>6,162</b>	<b>60,244</b>	<b>180</b>	<b>123,678</b>	<b>6,342</b>	<b>183,922</b>
	66,406		123,858		190,264	

On est particulièrement frappé, à l'inspection de ce tableau, de ne rencontrer dans cette armée composée d'indigènes pour plus des  $\frac{2}{3}$  de son effectif, que 180 officiers indiens, parmi lesquels on n'en voit même pas figurer un seul dans les cadres de l'artillerie. Ce résultat peut encore s'exprimer en disant que sur 10,000 militaires de tout grade, les indigènes fournissent en moyenne 6,500 soldats et moins de 10 officiers.

Mais à côté de cette force imposante entretenue dans les Indes par l'Angleterre, en dehors même de sa police militaire, comprenant près de 100,000 indigènes, admirablement équipés et disciplinés, il est encore une autre armée, plus considérable au point de vue numérique et directement commandée par les princes vassaux. S'il faut s'en rapporter aux chiffres fournis par la commission de statistique de Calcutta, l'effectif de cette autre armée se décomposerait ainsi :

PRÉSIDIENCES.	INFANTERIE.		CAVALERIE.		TOTAL de l'effectif des deux armes.	ARTILLERIE.			
	Réguliers.	Cipayes, etc.	Réguliers.	Autres.		Pièces de campagne	Pièces de siège, etc.	Pièces en mauvais état.	Total général des pièces
Bengale . . . . .	85,404	84,461	14,504	32,075	216,444	716	1,702	1,017	3,435
Madras . . . . .	14,286	24,115	1,460	6,802	46,663	51	504	179	734
Bombay . . . . .	11,249	21,521	530	8,801	42,101	148	972	563	1,083
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>110,939</b>	<b>130,097</b>	<b>16,494</b>	<b>47,678</b>	<b>305,208</b>	<b>915</b>	<b>2,578</b>	<b>1,759</b>	<b>5,252</b>
	241,036		64,172						

Ces chiffres ont leur éloquence. Aussi l'Angleterre, effrayée à juste titre par la révolte des Cipayes, ne voit pas sans un déplaisir profond cette armée de plus de 300,000 hommes, ayant à sa disposition 5,252 pièces d'artillerie, tant de siège que de campagne, et commandée par des chefs jaloux de leur autorité, jouissant d'un revenu annuel de 15 millions de livres sterling.

Si inquiétant qu'il soit, cet état de choses, malgré tout, n'est jamais parvenu à entraver aucunement ni l'essor toujours croissant de la prospérité commerciale, ni les progrès incessants que font depuis un quart de siècle dans les Indes les grandes inventions de la civilisation moderne. Une étude approfondie sur un sujet aussi vaste nous entraînerait trop loin : aussi nous contenterons-nous d'examiner ici, d'une part le mouvement commercial dans ses traits principaux, d'autre part, la situation actuelle des chemins de fer, des postes et des télégraphes.

Au point de vue commercial, les nombreux tableaux que nous trouvons dans les « Miscellaneous statistics relating to British India », donnent, pour chacune des trois présidences et pour la Birmanie, les importations et exportations par pays de provenance et par catégorie de marchandises transportées. Il nous suffira, pour donner une idée générale de la question, de constater ici que la valeur totale du mouvement commercial des marchandises s'est élevée, dans le courant de l'exercice 1874-1875, à la somme de 92,581,317 livres sterling, soit 2,314,532,925 fr., dont 36,222,087 livres sterling ou 905,552,175 fr. provenant des importations, et 56,359,230 livres sterling ou 1,408,980,750 fr. résultant des exportations.

La part contributive des principaux pays au mouvement du commerce extérieur des Indes anglaises, pour cette même année, est représentée par les chiffres suivants :

PAYS DE PROVENANCE ou de destination.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TOTAL GÉNÉRAL.
	Valeur en francs.	Valeur en francs.	Valeur en francs.
Royaume-Uni . . . . .	766,976,500	689,294,275	1,456,270,775
Chine. . . . .	38,004,375	291,204,750	329,209,125
France . . . . .	7,614,025	110,705,550	118,319,575
Établissements de Malacca . . . . .	20,007,200	55,104,800	75,112,000
Arabie . . . . .	17,359,375	37,475,400	54,834,775
Ceylan . . . . .	12,786,675	39,098,425	51,885,100
Autres contrées . . . . .	42,804,025	186,097,550	228,901,575
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>905,552,175</b>	<b>1,408,980,750</b>	<b>2,314,532,925</b>

Dans la colonne des importations, l'Australie figure sous la rubrique « autres contrées », pour une somme de 4,580,850 fr., et l'Amérique est comprise sous le même titre au chapitre des exportations pour un total de 52,423,675 fr.

Après le coton brut et l'opium, représentés l'un par 381,433,550 fr., l'autre par 298,924,300 fr., les principaux articles d'exportation sont les métaux précieux, les céréales et légumes, le jute brut, les graines à ensemercer, les cuirs et peaux, les matières tinctoriales et spécialement l'indigo, etc.

A la tête des marchandises importées, marchent également en première ligne les cotons, dont les  $\frac{4}{5}$  environ en pièces; puis viennent les liqueurs, les métaux précieux, les métaux bruts et ouvrés, les machines, les soies brutes, etc. Presque tout ce mouvement commercial se fait par voie de mer, et l'on pourra se faire une idée de son activité, en apprenant que le seul port de Bombay a reçu pendant l'année 1874-1875, 5,708 navires jaugeant ensemble 718,013 tonnes, et que 2,084 navires jaugeant 550,573 tonnes sont sortis de ses eaux pendant la même période.

Le commerce intérieur de l'empire n'est pas dans une situation moins prospère, et ses progrès incessants sont encore plus rapides et plus sensibles que ceux qui se sont produits dans les transactions avec l'étranger. La construction et la mise en exploitation de nouvelles voies ferrées et autres routes carrossables, doivent être considérées comme les causes principales de cet état de choses.

Les Indes anglaises comptent aujourd'hui 22 compagnies de chemins de fer, dont les plus importantes sont le East Indian Railway (2,420 kilomètres), qui va de Peschawer à Calcutta, et le Great Indian Peninsular Railway (2,056 kilomètres), qui part de Bombay dans les directions de Calcutta et de Madras. La longueur totale du réseau exploité jusqu'à ce jour est de 10,033 kilomètres, tandis qu'elle n'atteignait,

il y a dix ans, que la moitié de ce chiffre. Le nombre des voyageurs transportés en 1874, par les diverses compagnies, s'est élevé à plus de 24 millions, et le trafic des marchandises s'y est trouvé représenté par un total de 4,696,624 tonnes. Le produit kilométrique, évalué pour l'ensemble des lignes, est en moyenne de 0,894 francs.

Quant aux postes et télégraphes, qui fonctionnent aujourd'hui d'une manière régulière dans presque tout l'empire, le « Statistical Abstract » nous apprend entre autres détails que ces deux services ont expédié, en 1874, 109,235,503 lettres et paquets et plus de 788,000 dépêches. L'administration des postes possède 3,178 bureaux qui desservent 3,627 boîtes aux lettres, et le réseau télégraphique s'étend également de jour en jour. Indépendamment de ce service intérieur, l'Angleterre est encore reliée directement aux Indes par une grande ligne télégraphique qui part de Londres pour aboutir à Calcutta, en passant par Douvres, Paris, Strasbourg, Vienne, Pesth, Constantinople, le câble du Bosphore, Diarbékir, Bagdad, Bassorah, le câble sous-marin de Bassorah à Gwadel sur la côte du Beloutchistan et enfin la ligne terrestre de Gwadel à Calcutta par Kouratchi, Bombay et Mirzapour.

Ces détails, malgré leur aridité, ne sont pas néanmoins sans intérêt, car ils montrent une fois de plus, et cela de la façon la plus claire et la plus évidente, combien est grande et féconde cette puissance colonisatrice qui est une des principales sources de la prospérité de l'Angleterre, et que tous les peuples du monde civilisé refusent d'un commun accord à notre génie national.

Il nous resterait encore à fournir nombre d'indications précieuses à plus d'un titre sur les sujets les plus variés : travaux publics, émigration, justice civile et criminelle, collèges et universités, etc., etc.; mais nous n'avons déjà que trop étendu le cadre de ce travail, et une étude approfondie de toutes ces matières exigerait trop de développements.

Qu'il nous soit permis toutefois, après avoir considéré sous ses principaux aspects cet immense empire des Indes anglaises, d'émettre en terminant quelques observations sur l'importance comparative des États les plus peuplés de l'un et l'autre hémisphère.

L'empire des Indes possède, ainsi que nous l'avons dit, une population de 239 millions d'habitants pour une superficie de 3,765,293 kilomètres carrés. Ceci revient à dire que, simple dépendance de la Grande-Bretagne, cette colonie est cependant plus peuplée qu'aucun État indépendant. L'empire chinois, qui pourrait seul prétendre à lui disputer le premier rang, lui est notablement supérieur sous le rapport de la superficie (4,024,000 kilomètres carrés), mais s'il présente également une population plus nombreuse selon l'opinion générale (360 millions), ce fait doit être attribué en grande partie aux erreurs numériques commises par les mandarins et les missionnaires, qui ont seuls fourni les éléments de ce recensement approximatif. Ce nombre a dû d'ailleurs diminuer, puisque la Chine a cédé tout dernièrement encore une grande partie de la Tartarie orientale à l'émir du Turkestan, et à la Russie une vaste étendue des territoires de l'Ili et de la Mandchourie.

Quoi qu'il en soit, si nous laissons de côté la Chine, dont les chiffres sont pour le moins discutables, nous pouvons classer ainsi qu'il suit, au point de vue de la population, les principaux États du globe :

PAYS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilm. carrés.	
1° Empire britannique. {	Royaume-Uni. . . . . 314,951	} 282,338,449
	Empire des Indes. . . . . 3,765,293	
	Autres colonies. . . . . 18,293,897	
2° Russie . . . . .	21,733,968	82,172,022
3° Allemagne . . . . .	540,631	42,723,242
4° États-Unis d'Amérique . . . . .	7,659,621	38,558,371
5° France . . . . .	528,577	36,469,875
6° Autriche-Hongrie . . . . .	624,045	35,904,435
7° Turquie. . . . .	?	35,350,000

En l'an 14 de Jésus-Christ, Auguste, maître du monde, remettait avec orgueil au sénat romain le recensement de ses 85 millions de sujets, dispersés sur tous les points du globe, dans l'Europe méridionale, dans le nord de l'Afrique et dans l'Asie septentrionale.

Que dirait aujourd'hui le grand empereur, en présence de la puissance colossale à laquelle est parvenue cette nation britannique dont il lui fut à peine donné de connaître le nom et qui réunit actuellement sous sa domination un nombre de sujets plus de trois fois supérieur à celui que compta jadis l'empire romain aux plus beaux jours de sa prospérité!

Marcel LEMERCIER.